



Espace(s) n°17 : Appel à contributions


La revue *Espace(s)* se veut, depuis son origine en 2004, à l'avant-poste de la création inspirée par l'Espace. Face à la variété et à la qualité des contributions reçues pour chaque numéro, ce positionnement semble aujourd'hui plus que jamais pertinent. Son treizième numéro a marqué une nouvelle étape dans la démarche de la revue qui ouvre depuis ses pages aussi bien aux travaux d'artistes qu'aux textes littéraires. Poésies, dialogues de théâtre, essais philosophiques, pastiches ou encore textes épistolaires rencontrent ainsi les arts visuels, qu'il s'agisse de dessin, de photographie, de création numérique ou de collage. À travers ces contributions inédites et hétérogènes, la revue matérialise un mouvement qui témoigne d'une aventure pluridisciplinaire originale, susceptible de nous éclairer sur notre condition terrestre.

Il est donc possible de soumettre tout type de contribution (littéraire ou visuelle) qui serait en rapport avec le thème de l'appel du numéro, en l'occurrence pour le 17 : « **Nos géographies mentales** ». Ces contributions, qui doivent être dans tous les cas inédites, seront examinées et choisies collectivement par le comité de rédaction de la revue composé d'artistes, d'écrivains et de membres de l'Observatoire de l'Espace du CNES.

Thème : « Nos géographies mentales »

Que recouvre la notion de géographie mentale ? À l'origine, l'expression désignait un mode d'organisation du monde, la création de lignes imaginaires (méridiens et autres tropiques) qui **découpent la surface** terrestre en toute objectivité. La géographie mentale correspond aujourd'hui à une approche souple de **l'histoire**. Elle crée des réseaux (informations, flux de personnes, lieux de vie et de création de savoir), fait surgir des images et interroge les modes de représentation aussi bien de l'espace que du temps. Multidimensionnelle, cette acception moderne du terme s'adapte fort bien aux questions qui traversent l'aventure spatiale.

Entreprendre une géographie mentale de l'Espace propose d'élargir le regard ; plus qu'une description physique, plus qu'un **état matériel de la situation**, davantage que les histoires singulières de ses acteurs, ce mode d'arpentage s'intéresse à **la manière de fixer** les récits et d'en connecter les éléments épars. Il **ne pose pas la question du pourquoi** mais plutôt celle du comment et se déploie jusque dans la petite échelle. C'est parce qu'elle peut **se construire sur** le minuscule, **l'insignifiant** presque, que la géographie mentale démontre pleinement sa validité en tant qu'approche du réel. Elle en devient même plus stimulante et s'épargne ainsi l'écueil de l'épopée.

Déceler dans l'histoire de l'aventure spatiale ce qui va en constituer la **géographie mentale** suppose de s'intéresser aux **dynamiques humaines** et aux **lieux vécus**. Quelles sont ces personnes, ingénieurs, chercheurs, techniciens, politiques, journalistes ou populations locales, avec qui sont-elles en contact et quels sont leurs modes de communication, comment leur quotidien est-il façonné par **l'aventure spatiale, comment et pourquoi se déplacent-elles**, à quel moment et que cela révèle-t-il ? Si l'on peut considérer uniquement le flux, le quantifier et le qualifier, il est également possible d'en extraire une trajectoire et d'observer ce qu'elle dit de la personne étudiée et **ce que l'Espace lui fait**,  évoque par exemple l'installation du centre de télécommunications spatiales de Pleumeur-Bodou dans les années 1960 ? Quels échos subsistent de la venue d'ingénieurs américains sur le site des travaux et du bouleversement

technologique qu'a constitué la première liaison satellite transatlantique ? Le LRBA, le laboratoire de recherches balistiques et aérodynamiques, quant à lui, accueillait à Vernon en 1947 les ingénieurs nazis qui avaient travaillé au développement des fusées V2. Ces hommes venus avec leurs familles ont été déterminants dans l'émergence des programmes spatiaux français mais, au-delà de leur travail, quelle a été la portée de leur présence en Normandie et comment s'en souvient-on aujourd'hui ?

Le propos du dix-septième numéro de la revue sera de mettre en avant l'aspect éminemment construit, par **des nécessités d'ordre** très divers (politiques, esthétiques, historiques, émotionnelles, commerciales, etc.), de nos projections terrestres de l'Espace. Cette approche se jouera ainsi de la légère déception face à l'aspect très *Terre à terre* de l'aventure spatiale, recomposant, au contraire un lien à l'Espace plus charnel, plus collectif ; un moyen de dépasser le cadre des présupposés qu'appelle trop souvent l'univers spatial. Autant que les sciences humaines, la littérature, la photographie, le dessin, toutes les pratiques artistiques en somme ont quelque chose à dire de cette question : l'Espace peut-il s'entendre à l'aune des géographies mentales qu'il suscite ?

Lignes éditoriales

L'Espace est ici entendu comme l'ensemble, sur Terre ou au-delà, des acteurs, des actions et des objets, réels ou imaginaires, qui contribuent à des transports à travers la stratosphère, dans un sens ou l'autre, de matière, d'énergie, d'informations, de temps, du vivant, de mesures ou de point de vue. Loin de tout enfermement ou limitation disciplinaire, il s'affirme présent dans un nombre toujours plus grand de champs du savoir, de la création, de la pensée et des activités humaines. L'Espace en tant que construction susceptible d'une approche anthropologique est apparu au cours du XXe siècle. Il se définit comme un objet en constante évolution et est, par conséquent, un terrain **d'exploration valide** pour toutes les formes de création.

Pour ce qui concerne les textes, un écrit publié dans la revue *Espace(s)* se devrait de satisfaire idéalement à plusieurs critères. La **première exigence** est celle d'une écriture littéraire qui témoigne **d'un style, d'un ton,** d'un regard, d'une recherche d'auteur qui ne craint pas de s'adresser à un public averti de lecteurs, en échappant à plusieurs pièges qui se forment quasi automatiquement dès que les mots d'Espace et d'activités spatiales sont prononcés.

Humour, ironie, acidité, et même méchanceté ou violence, prise de risque formelle, ouverture du sens, attention aux détails, au quotidien, au matériau verbal spécifique, sont des voies possibles pour s'éloigner des tentations de formules trop grandiloquentes quand l'Espace est en jeu. Sinon, toute orientation est **a priori** recevable, de l'abstraction à la narration incarnée, à condition de proposer un travail manifeste et personnel de la langue et de l'écriture, de préférence **économe et dense.**

Pour ce qui concerne les contributions visuelles, le même souci d'acuité du regard posé sur l'Espace s'applique. La puissance évocatrice de cette thématique ne doit pas conduire à la production d'images dont la beauté formelle ne pourrait masquer une lecture trop littérale de l'aventure spatiale. Le caractère personnel de la proposition sera donc un **critère essentiel de sélection.**

Étant donné le lien institutionnel qui fait que l'Observatoire de l'Espace du CNES n'est pas une maison d'édition indépendante d'un cadre légitime d'action lié à l'Espace et à l'image du CNES, ce dernier et les personnes qui y sont rattachées et encore vivantes ne sauraient être désignées explicitement. Dans ce cadre également, toute contribution à visée raciste ou

pornographique, indépendamment de tout jugement sur la qualité de la création textuelle ou plastique, ne pourra être acceptée en l'état, tout en ayant bien conscience que ces questions sont à traiter au cas par cas, que la limite par exemple entre érotisme et pornographie ne saurait être définie a priori, mais qu'en fin de compte la perception et la responsabilité éditoriale ne peuvent qu'être assumées en ce domaine. Cette exigence peut conduire à ce que la contribution proposée soit susceptible d'être refusée ou de provoquer des demandes de réécriture ou de corrections. Ces précisions sont applicables à l'ensemble des contributions proposées.

Conditions d'édition

Ces contributions n'étant pas rémunérées, elles peuvent refléter un travail en cours d'élaboration, ou être un extrait d'un travail plus vaste. Dans ce cas, la contribution devra marquer une certaine cohérence. Il n'y a pas de longueur ou de taille imposée, la rédaction d'*Espace(s)* se proposant de revenir vers les auteurs, **une fois la contribution envoyée et acceptée par le comité de rédaction. Dans tous les cas, ces contributions devront être inédites et n'avoir jamais été publiées ou exposées y compris sous forme numérique.** Une seule contribution sera admissible.

Chaque contributeur retenu par le comité de rédaction se verra adresser un exemplaire de la revue lors de sa parution.

Pour l'envoi, les textes seront en format Word ou rtf et le nom de l'auteur devra figurer dans le texte. Le nom du fichier devra contenir le nom de l'auteur et le titre abrégé du texte.

L'objet de l'e-mail d'envoi devra être rédigé selon la structure suivante :

Revue Espace(s)17/Rubrique exploration/ Nom du contributeur

Les contributions sont à envoyer avant le 27 août 2018.

Par mail : observatoire.espace@cnes.fr

Le poids total ne doit pas excéder 5 Mo.

Sinon, envoyer la contribution via un système de transfert et le signaler par un e-mail séparé.

Par courrier :

Observatoire de l'Espace

CNES

2, Place Maurice Quentin

75039 Paris Cedex 01

Toute contribution recevra un accusé de réception dans les sept jours suivant la réception.

L'Observatoire de l'Espace

L'Observatoire de l'Espace, le laboratoire culturel du CNES (Centre National d'Études Spatiales) conduit différentes actions pour rapprocher dans une culture commune les univers de la création et des sciences. C'est ainsi qu'il propose périodiquement une nouvelle publication de la revue *Espace(s)*, construite sur une thématique différente, et rassemblant des contributions contemporaines variées, tant par leurs styles artistiques que par les profils de leurs auteurs. Il concrétise aussi par le biais de la revue le travail effectué par les artistes et auteurs en résidence et témoigne de ses recherches au regard des études culturelles sur l'Espace.